



NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr

<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 65

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

2017 se termine. Gardons en mémoire les bons moments et essayons d'oublier les mauvais. Hélas, nous ne sommes pas seuls responsables de notre bonheur, mais tributaires de quantité de facteurs.

L'Association s'efforce de vous réunir autour de riches projets culturels avec des conférences, des sorties, des voyages. C'est l'occasion de nous connaître et de vivre de bons moments ensemble.

Nous avons élaboré un panel d'activités pour 2018 en privilégiant l'aspect culturel, la nouveauté, la proximité, le prix. Nous avons pris du temps pour le préparer et vous donner satisfaction. J'espère que nous aurons réussi.

Bonne Année 2018 à tous, d'abord la santé, mais n'oubliez pas : "Le bonheur est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite." ou "Il est où le bonheur ? ... Il est là." Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire et trouvons-le ensemble.



LE KAKI ou PLAQUEMINIER

Dans notre région, beaucoup d'entre nous connaissent le fruit appelé kaki. Ce fruit charnu, orangé et juteux est très riche en vitamines. C'est le fruit de l'arbre, le DYOSPIROS KAKI ou PLAQUEMINIER du Japon, arbre des régions chaudes, à bois très dur, famille des EBENACEES, dont les espèces indiennes et ceylanaises fournissent une variété d'ébène.

Et c'est en traduisant un texte paru dans une revue régionale en Italie, que j'ai appris que c'est grâce à l'un de mes lointains ancêtres, CARLO CHIAPELLO, né à Cuneo le 4 juin 1821, que cet arbre avait été apporté dans nos régions vers les années 1870 (quoique la plante ait été introduite en Europe dès 1796). Tous les CHIAPELLO sont originaires d'un hameau, La PIATTA, dépendant du village de MONTEMALE dans le Piémont, situé sur la crête d'une montagne entre les vallées GRANA et MAIRA. Longtemps fief du marquisat de la famille des SALUZZO, ce village de MONTEMALE possède depuis le VIIIème siècle un château dont la vue s'étend depuis le mont VISO au nord, jusqu'aux premiers contreforts des APPENINS, au sud. Il faut savoir que dans les années 1740-1880, le Piémont et plus particulièrement la zone géographique entre les villages de DRONERO, CARAGLIO, CUNEO, BORGIO SAN DALMAZZO, était une région qui possédait une florissante industrie de la soie, la sériciculture, et que de nombreuses filatures existaient dans ce secteur. Mais, vers les années 1760, une mystérieuse maladie avait décimé les vers à soie dans la région, mettant en grand péril le futur de l'industrie de la sériciculture.

En 1865, CARLO CHIAPELLO apprend qu'au Japon existent les meilleures semences de vers à soie exemptes de la maladie. Et il décide de se rendre au Japon avec un autre habitant de CUNEO, SECONDO SALA. Je vous laisse imaginer le voyage et ses péripéties. C'était une véritable expédition ! Arrivés au Japon, ils sont reçus en audience par l'empereur dans la salle du trône recouverte de bois laqués noir et rouge. Le Mikado est vêtu d'un ample vêtement de soie blanche. On leur offre des châtaignes, des gâteaux et un fruit inconnu, le KAKI. A leur retour, ils emporteront des plants et des graines de cet arbre, qui seront implantés, lors de leur passage à FLORENCE, dans les jardins de BOBOLI. Ils seront ensuite diffusés dans plusieurs zones de l'Italie où ils s'acclimateront très bien, et arriveront ainsi dans nos régions provençales. De retour, CARLO CHIAPELLO s'occupa d'agriculture, et aussi de la production de briques. Il fait construire à CUNEO, sur la place Vittorio Emanuele II (maintenant place GALIMBERTI) l'immeuble dans lequel se trouve le tribunal.

La dernière entreprise qu'il réalise, avec l'ingénieur ERCOLE BELLOLI, est la construction de la ligne de tramway CUNEO - BORGIO SAN DALMAZZO, inaugurée le 7 octobre 1877. Le wagon des passagers était tracté par un cheval et le trajet prenait presque une heure.

L'année suivante, la traction animale sera remplacée par une locomotive à vapeur.

CARLO CHIAPELLO a été conseiller municipal, puis maire de BORGIO SAN DALMAZZO conseiller général de CUNEO de 1852 à 1862.

Il fut réélu conseiller communal en 1876 jusqu'à sa mort, survenue subitement le 19 novembre 1878. Il avait 57 ans. Sur sa tombe fut écrite cette épitaphe : "CARLO CHIAPELLO, industriel et commerçant, honnête, courageux et travailleur, dans les succès comme dans l'adversité, ferme de caractère, juste, libéral, il mérite l'estime et la reconnaissance de ses concitoyens". Le 8 août 1880 a été inaugurée une plaque en son honneur. Elle fut apposée sur le mur du grand escalier de la mairie et c'est le jeune avocat LUIGI FRESIA, futur maire de CUNEO qui lui rendit hommage.

Michel Chiapello

Systèmes de numération.

Nous utilisons couramment des nombres dans la vie courante. Ainsi, nous savons tous que dans le nombre 605, le chiffre 5 le plus à droite signifie 5 unités, le chiffre 0 signifie qu'il n'y a pas de dizaines et le chiffre 6 signifie qu'il y a 6 centaines. On voit donc que chaque chiffre dans le nombre représente une quantité (unités, dizaines, etc.) et que sa valeur dépend de sa position. Ainsi, 6 en 3^{ème} position à partir de la droite a pour valeur 6×100 , soit 600.

La notation de position est un procédé d'écriture des nombres dans lequel chaque position d'un chiffre est reliée à la position voisine à droite par un multiplicateur appelé base du système de numération. Le nombre de symboles nécessaires est égal à la base.

Ainsi, dans notre système décimal que nous utilisons couramment, la base du système est 10 et les chiffres possibles à chaque position sont les chiffres dits arabes de 0 à 9. Ces chiffres sont d'origine indienne; ils furent transmis par les Arabes au monde occidental et introduits en Europe vers l'an 980 par le moine Gerbert d'Aurillac, le futur pape Sylvestre II, lors de son séjour en Andalousie à la fin du 9^{ème} siècle.

A noter qu'au départ, le chiffre « zéro » n'existait pas. Il y avait une très grande résistance qui s'opposait à l'accueil du zéro, créature énigmatique et diabolique qui aurait prétendu que le rien et le vide existent.

La transcription des nombres par les chiffres dits "arabes" devient un usage courant en Occident au XIII^{ème} siècle, grâce à l'action menée par Leonardo Fibonacci, dit Léonard de Pise, auprès des négociants italiens.

Notre système décimal a été probablement choisi et retenu à cause de nos dix doigts. Mais, peut-on utiliser un système de numération ayant une base différente de 10 ? Bien sûr. Ainsi, les Mayas utilisaient un système de position de base 20 qui correspond au nombre total de doigts et d'orteils de l'être humain. Les chiffres de 1 à 19 s'écrivaient suivant un système répétitif et additif à l'aide de traits valant 5 et de points valant 1.

Un système à base 60 (sexagésimal) a été utilisé pour la première fois par les Sumériens au III^{ème} millénaire av. JC, puis au II^{ème} millénaire av. JC par les Babyloniens. La base 60 qui présente l'intérêt d'être divisible par plusieurs nombres (2, 3, 4, 5, 6, 10, 12, 15, 20, 30) est encore utilisée aujourd'hui pour la mesure du temps (heure de 60 minutes et minute de 60 secondes), des angles et des coordonnées géographiques (un degré est divisé en 60 minutes d'arc et une minute d'arc est divisée en 60 secondes d'arc).

Quid du système à base 12 (duodécimal) ? Ce système est encore utilisé dans la vie de tous les jours. Ainsi, notre année est divisée en 12 mois, la journée en 12 heures et nous parlons même couramment de douzaines. Ce système serait peut-être d'application plus facile, puisque la base 12 est divisible par 2, 3, 4, et 6, contre 2 et 5 seulement pour la base 10 du système décimal. Mais il faudrait rajouter deux symboles pour exprimer 10 et 11.

En informatique, outre la base 10, on utilise très fréquemment *le système binaire* (base 2) puisque la logique booléenne est à la base de l'électronique numérique. Deux symboles suffisent: 0 et 1. Cette unité élémentaire ne pouvant prendre que les valeurs 0 et 1 s'appelle un bit (de l'anglais *binary digit*). Une suite de huit bits s'appelle un octet. On utilise aussi très souvent *le système hexadécimal* (base 16) du fait de sa simplicité d'utilisation et de représentation pour les mots machines (il est plus compact et plus simple à écrire que le système binaire). Il faut alors six symboles supplémentaires: A, B, C, D, E et F représentant respectivement 10, 11, 12, 13, 14 et 15.

Gérard Bonneau

* South Africa - Noël 1969 en pays Xhosa *

Une assez improbable Messe de la Nativité

Décembre 1969. C'est l'été dans l'hémisphère austral. C'est normalement l'époque des congés, des vacances. C'est l'époque des escapades à travers ce pays touristique, en tout cas de congés locaux.

Cette année-là, nous optons pour une "expédition" vers la région déjà lointaine de Port-Elizabeth. Nous passons Bloemfontein. Par la branche s/e nous franchissons l'Orange River à Aliwal et poursuivons vers les monts Stroemberge. Arrivés à Sterkstroom -déjà 750 km parcourus- nous retenons une chambre dans un très petit hôtel. Un résident nous indique l'intérêt d'un petit circuit vers Molteno, à peu de distance. L'ensoleillement perdure... pourquoi pas? A une quinzaine de kilomètres on devine, à notre droite, un village traditionnel qui semble particulièrement bien tenu. Allons-nous immerger dans le contexte local.

Effectivement nous découvrons un vaste ensemble de paillottes solides, sans aucune trace de déchets alentour: le village nickel ! Plus étonnant, apparaît en son milieu une petite église de couleur crème, la croix au fronton. Nous nous garons pour approcher de l'endroit. Justement voici que sort du bâtiment un prêtre (un moine ?), européen, soutane blanche, longue barbe, apparemment quelqu'un de très âgé... Nous allons vers lui. Il est heureux d'avoir des visiteurs dans "sa communauté", notamment Anne-Rose qui peut s'adresser à lui également en allemand. Car ce prêtre catholique était originaire du Bade-Wurtemberg, plus précisément de Friedrichshafen, une ville de la rive nord du Bodensee (Lac de Constance). Or les parents d'Anne-rose résident dans cette ville (très touristique). La vraie différence est que l'homme d'église a quitté sa province germanique depuis ...65 ans. Il nous raconte les aspects essentiels de sa mission. Âgé de 92 ans (né en 1877), il était arrivé en 1904 en Afrique du Sud, la guerre des Boers récemment terminée, et avait repris un centre de mission préexistant, qu'il avait fini par déplacer. Il avait fait édifier cette petite église avant le début de la 1ère guerre mondiale... Des missions chrétiennes s'étaient succédées dans la plus grande partie de l'Afrique du Sud depuis près d'un siècle. Lui n'était rentré qu'une seule fois au pays...

En nous quittant il nous rappela que, puisque nous étions logés dans la région, nous serions les bienvenus à assister le lendemain à la messe de Noël, qui devrait commencer à 22 heures. Il promet que nous ne le regretterions pas. Nous prîmes bonne note de cette "invitation". La nuit tombait. A l'hôtel nous pûmes remercier la personne qui nous avait conseillé ce détour.

Le lendemain, 24 décembre, nous étions rendus au village vers 21 h 30. Les fidèles n'étaient pas encore présents. Ils attendaient le tintement de la cloche... Nous avons pu ainsi assister aux derniers préparatifs de l'Office: l'installation des guirlandes lumineuses, la pose délicate des bougies "en hauteur" (pour éviter que certains vêtements ou costumes locaux puissent prendre feu), les derniers vases et bouquets de fleurs, l'alignement des bancs. On nous dit que deux places nous sont réservées au premier rang...

La cloche tinte, certes un peu timide, mais on l'a entendue car le village s'est pris à frémir. De chaque paillotte une famille nombreuse, fin prête, emprunte presque sans bruit les chemins qui convergent vers l'église. Au fin fond de l'Afrique c'est le scénario traditionnel de la Nuit de Noël qui se réplique, celui que nous avons connu surtout par des images anciennes. La différence majeure est que, là, on ne peut s'attendre au tapis de neige immaculée. L'église s'emplit progressivement. Les fidèles ont revêtu leurs plus beaux atours, sans prétention, mais avec une allégresse visible sur les visages radieux.

Les femmes surtout arborent des foulards façon turbans, des sacs (!!), des colliers, souvent très gros, confectionnés en tous matériaux (verroterie, bois sculpté, quartz, métal gris et cuivré...). Viennent-ils au spectacle ou ont-ils vraiment déjà bien assimilé l'étonnant mystère de la Nativité ?

L'église est bien trop petite pour accueillir toutes les familles. Nous faisons signe aux timides de venir s'asseoir sur notre banc. Les plus petits sont sur les genoux des mamans. Les étroites allées latérales s'emplissent d'une assistance compacte. L'allée centrale va connaître la même affluence. A l'extérieur, autant de fidèles, surtout des hommes. Tous resteront jusqu'au bout de l'Office, pourtant long. Bien entendu, le village avait connu en un demi-siècle une croissance démographique et il apparaissait nécessaire dans un avenir proche de doubler la surface et la capacité du lieu de culte. Le vieux prêtre, en "costume de lumière", encore qu'il soit très élimé, fait son entrée par la porte latérale. La foule se lève. Le prêtre est suivi de très nombreux enfants de chœur. Enfin... beaucoup sont des hommes mûrs. La plupart sont revêtus d'une tenue comme les paroisses Saint Sulpice ou Saint Thomas d'Aquin n'en ont jamais connue. Car les officiants arborent la simple tenue d'antan: poitrine nue (pas de T-shirt), un short qui disparaît sous une sorte de jupe volumineuse, faite de multiples épaisseurs de paille et de très longues feuilles étroites et desséchées, jambes et pieds nus. On se regarde; sourire esquissé mais on ne pouffe pas, d'abord on a déjà vu bien des choses en Afrique...même si, là, on aurait pu assez facilement se croire sur un îlot pour une danse des vahinés de Moorea...

Durant tout l'office, en langue xhosa*, la foule répond fidèlement et précisément aux paroles du prêtre. On pense comprendre leurs réponses, souvent répétées : "Oui, je le crois !".

Quel magnifique travail accompli par ce prêtre...ce soir, malgré son âge avancé, malgré la chaleur devenue quelque peu pénible, il ne montre aucune fatigue. Le voici maintenant qui, de toute évidence, va demander à l'ensemble des fidèles de chanter Noël. Lui-même s'est avancé près des marches, tous les officiants de part et d'autre de lui. Et c'est alors le début d'un émerveillement : on chante le "Silent Night" (Nuit Silencieuse, Stille Nacht), sur très précisément la même ligne mélodique que l'hymne original. Or on chante ce soir-là en langue xhosa, cette langue étrange dans laquelle les mots principaux sont ponctués par un claquement de la langue. Les voix aigües, les voix basses, les voix douces, les voix fortes...elles sont unies dans une joyeuse, vibrante et émouvante célébration. Nous chantons aussi...la version anglaise.

Tout là-bas, dans une région oubliée, ou du moins très peu connue, isolée, dans ce silence puissant de l'Afrique profonde, bat le cœur d'une communauté; elle manifeste son adhésion, sa croyance cimentée par la volonté, la persévérance d'un homme de Dieu. Croyez bien qu'il est difficile de ne pas avoir l'oeil humide.

Et l'on sait que dans la plus grande partie de l'Afrique subsaharienne, dans des centaines de langues et de dialectes, avec l'ardeur et la justesse des voix de ce continent, Noël est célébré dans toutes les églises chrétiennes avec une ferveur propre à étonner le croyant venu d'Europe.

* la langue Xhosa (ou iXhosa) est l'une des 11 langues vernaculaires principales parlées en AFS, outre l'anglais et l'afrikaans. Elle est proche parente de la langue zulu.

Vincent DUCRAY

« Ma petite est comme l'eau. Elle est comme l'eau vive... »

Guy Béart

Allo ! A l'eau !

A l'origine la terre était déserte et vide. Ainsi affirme la Genèse !

Cependant les scientifiques s'accordent pour dire qu'à la fin de l'ère primaire sur notre planète un super continent émerge, (la Pangée), entraînant une diminution du niveau de la mer qui n'ira qu'en s'accroissant jusqu'à notre ère. Il s'agissait d'eau salée, pas de celle que nous buvons à la source, au robinet ou à la bouteille ...

En 2017 mers et océans ont encore quelques beaux jours à vivre même si la fonte des glaciers et de la banquise en amoindrit la salinité et en augmente le volume. La planète Terre a sans doute elle aussi encore quelques belles années devant elle même si elle voit grignoter ici et là sa surface « solide » par la montée des flots.

« Que d'eau ! Que d'eau ! » disait l'autre...

Pourtant, pratiquement pas un brin de pluie depuis le printemps dernier. Les sources et les puits tarissent. Les nappes phréatiques se vident...

Alors ? Allo ! Les écolos, les purs et les moins durs ! Allo ! Les citoyens !

Si le « lambda » qu'est chacun d'entre nous est quasiment impuissant devant la fonte des glaciers et de la banquise, devant la montée du niveau marin, il peut toujours respecter la moindre goutte d'eau, l'utiliser à bon escient, ne pas la gaspiller...

« Un emplâtre sur une jambe de bois ! », diront les défaitistes ou les hyper-réalistes ! Sans doute ont-ils raison dans les faits matériels mais ils ont tort dans l'absolu car tout acte, (toute attitude), n'a pas nécessité d'être action d'éclat pour être acte ou attitude émanant d'un citoyen du monde !

Alors ? A l'eau ! Allo ! Vous tous au bout du fil ! Répondez !, Agissez !

Janigote

Qu'est-ce qui te prend Père Noël ?

*Père Noël, pour faire moderne
A troqué ses deux trois rennes
Pour un très gros camion à benne.
Père Noël, pour faire plus chouette
A décidé de faire ses emplettes
En surfant sur Internet.
Père Noël, sur un coup de tête
A rasé barbe et bouclettes*

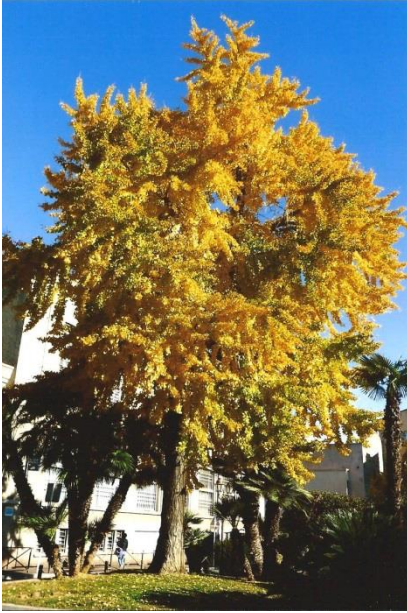
*Contre une petite barbichette.
Père Noël, qu'est-ce qui te prend ?
Tu étais bien mieux avant.
Si tu continues comme ça,
Plus personne ne croira en toi :
Même pas moi !*

Christian Merveille

Agenda : N'oubliez pas notre Assemblée Générale le Samedi 13 janvier 2017.
Perception des cotisations à partir de 15h. (Membre : 10 €
Bienfaiteur : 40 €)
Assemblée Générale à partir de 16h.

Quarante écus pour cent cinquante millions d'années.

(1^{er} épisode)



A l'aube du 18^{ème} siècle l'explorateur allemand Engelbert Kaempfer s'embarqua vers l'Empire Céleste pour le compte de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales.

Médecin, menuisier, peintre, philosophe et historien, ce pionnier était aussi botaniste et c'est à ce titre qu'il avait été chargé par la Compagnie de recenser la flore médicinale du Japon.

A son retour il publie en 1712 la description, (détaillée et accompagnée de très beaux dessins), d'un arbre surprenant encore inconnu des Européens : le ginkgo biloba.

Cette description est si séduisante que les successeurs de Kaempfer à la Compagnie des Indes rapportent pour les universités de Leiden, Utrecht, Vienne, Heidelberg et Londres quelques spécimens de cet arbre exotique pour lequel le vieux continent s'enthousiasme, quitte à en payer les premiers plants à prix d'or !

En effet, son histoire occidentale est marquée par une anecdote qui lui vaut son surnom d'*arbre aux quarante écus*.

Certes, l'automne venu, ses feuilles rappellent la couleur de l'or, mais ce sont bien des écus sonnants et trébuchants, résultat d'une transaction mémorable, qui sont évoqués dans cette appellation. Voici ce dont il s'agit : En 1780, Mr Pétigny, botaniste parisien, se rend à Londres où il rencontre un horticulteur qui possède cinq plants de ginkgo biloba. Mr Pétigny désire s'en porter acquéreur. Le prix demandé est prohibitif... Loin de se décourager notre botaniste invite son confrère à dîner dans la meilleure auberge du coin. Après force dégustation de crus français, le marché est conclu : pour les cinq plants 25 guinées aussitôt payées car enfin à la portée de la bourse du malin Français ! Le lendemain, dégrisé, l'horticulteur amer rechercha en vain son hôte d'un soir : celui-ci avait filé... à l'anglaise et déjà pris le bateau pour la France ! De retour chez lui, Mr Pétigny fait ses compte : 25 guinées soit 200 écus. Chaque plant avait donc coûté 40 écus. L'arbre *aux quarante écus* !

Les arbres de Mr Pétigny furent mis en terre dans l'actuel Jardin des Plantes à Paris. Il en reste aujourd'hui deux, en pleine jeunesse puisqu'ils n'ont que deux siècles !

Le premier ginkgo biloba avait déjà fait son apparition en France deux ans auparavant. On peut encore l'admirer au Carré du Roi de Montpellier et une de ses marcottes a donné celui du jardin botanique de la même ville. A partir de là, l'expansion de l'arbre aux quarante écus est rapide tant en Europe qu'en Amérique où les premiers auraient été plantés à Philadelphie en 1784. Nous voilà maintenant à peu près renseignés sur l'histoire contemporaine du GB mais... A quoi ressemble-t-il ? Son architecture se distingue par de longues branches dimorphes, assez régulièrement horizontales ou légèrement descendantes qui lui confèrent un port relativement conique. De ces branches partent de multiples et courts rameaux qui semblent vouloir absorber tout l'air et toute la lumière alentour. Le tronc est droit, puissant ; l'écorce rugueuse et épaisse. Un arbre comme les autres donc si l'on observe ses racines, son tronc, ses branches et ses frondaisons par le petit bout de la lorgnette ! Il n'est pas le plus grand ni le plus âgé, ni le plus gros. Il abandonne ces records aux eucalyptus, aux cyprès et aux sequoias. Alors qu'a-t-il donc de si extraordinaire pour avoir remporté en Occident un tel succès dès le début du 18^{ème} siècle ?

Vous le saurez en lisant le prochain bulletin de « NOTRE ÉCOLE » !

Janigote

Lettre que notre petite fille nous adressa à l'âge de 11 ans
pour évoquer un Noël de sa petite enfance.

J'avais quatre ans et demi; je me souviens...

Nous sommes enfin arrivés. Mon père gare la voiture devant la maison. Ma mère et lui nous disent de vite rejoindre nos grands-parents. Trop heureuses d'être dispensées de porter nos bagages, nous ouvrons le portail et courons jusqu'à la grande porte. Hélène, ma sœur, est arrivée la première. C'est elle qui ouvre. Elle s'apprête à entrer mais je la devance. Nous entrons en trombe dans le vestibule. Je me rue dans la cuisine, sûre d'y trouver ma grand-mère. Je lui saute au cou et elle me couvre de baisers; "mon petit soleil", comme elle m'appelle. Papi remonte du garage, alerté par le bruit. Hélène l'embrasse, puis c'est mon tour.

Mes grands-parents nous accompagnent dans la salle à manger. C'est féérique ! Ils nous regardent, amusés, alors que nous courons dans tous les sens pour ne pas perdre une miette du spectacle qui s'offre à nos yeux. Cette année, le sapin est blanc et argent. Il est immense et brille de mille feux. J'observe avec attention les multitudes de boules, toutes plus belles les unes que les autres.

Puis je regarde le rebord de la cheminée décoré de bougies blanches aux motifs argentés. Les arlésiennes qui y dansent habituellement ont été changées de place. Elles se trouvent dans la crèche. Celle-ci est disposée sur le bahut. Je suis trop petite pour observer les santons. Je demande : "Papi, tu peux me porter s'il te plaît ?" Me voilà dans les airs. Maintenant, je peux admirer le rémouleur, le ravi, les pêcheurs devant la fontaine, les bergers et leurs moutons sur la mousse, le bœuf, l'âne, Joseph et Marie. Personne n'est croyant dans la famille, mais cela fait partie de la magie. Entre temps, nos parents ont déposé les valises et nous ont rejoints. Mon père s'affaire pour allumer un feu dans la cheminée. Papi me dépose à terre. Je vais me blottir près de mamie et d'Hélène sur le canapé.

C'est Noël.

A mes grands-parents - M.P.

